

1984

Le Père Daniel Brottier, sa vie et son œuvre

Jean Gosselin

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Gosselin, J. (1984). Le Père Daniel Brottier, sa vie et son œuvre. *Cahiers Spiritains*, 17 (17). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol17/iss17/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

LE PERE DANIEL BROTTIER SA VIE ET SON ŒUVRE

Toute la vie du Père Brottier est imprégnée de Dieu. Du Dieu-Amour, bien sûr. Celui dont Thérèse nous fait découvrir, en cette fin de XIX^{ème} Siècle, très janséniste encore, l'immense tendresse, l'incroyable miséricorde.

Toute la vie du Père Brottier sera tournée vers «les pauvres et les petits», du Sénégal jusqu'à Auteuil, «ces pauvres et ces petits», les préférés de Dieu.

Toute la vie du Père Brottier est animée par une Foi qui balaie les obstacles les plus insurmontables. Une Foi qui motive tous ses projets, une Foi qui lui permet de vivre le quotidien dans une perpétuelle et étroite union avec Dieu.

* * *

Daniel Brottier naît le 7 septembre 1876 à LA FERTE SAINT-CYR, petite mais riante bourgade du Loir-et-Cher, non loin de Chambord. La maisonnette natale jouxte le château: Monsieur Brottier sert le Marquis de Durfort en qualité de cocher.

Dès l'âge de raison, Daniel manifeste un grand Amour de Dieu, et le désir du sacerdoce.

Il veut apprendre le latin avant même d'entrer à l'école! Et c'est la fameuse boutade dont la résonance dépasse de loin ce qu'il est convenu d'appeler un mot d'enfant: «*Moi, je serai Pape!*».

La personnalité de Daniel Brottier se révèle déjà tout entière dans cette affirmation qui n'admet pas de réplique. C'est la première expression du «tout ou rien» qui marquera les grandes étapes de sa vie: Missionnaire à DAKAR, Aumônier militaire aux avant-postes de 1914 à 1918, bâtisseur de la Cathédrale du Souvenir Africain, bâtisseur de la Chapelle d'Auteuil. Le «*Moi, je serai Pape!*» n'est-il pas le pendant du «*Je veux devenir Sainte*» de la Petite Thérèse de Lisieux? Ces deux

phrases, lapidaires, audacieuses, sans aucune nuance, témoignent d'une même ligne spirituelle, d'un profond désir de vivre dès ici-bas dans l'intimité de Dieu : elles rapprochent déjà deux âmes dont l'extraordinaire complicité continue aujourd'hui de se manifester . . .

L'APPEL

En 1886, à 10 ans, Daniel Brottier fait sa première Communion et, à 11 ans, il entre au Petit Séminaire de BLOIS. Ses camarades de classe gardent de lui le souvenir d'un garçon débordant de vie, turbulent, voire même espiègle, mais d'une grande générosité. Puis, ce sont les longues années du grand séminaire. Enfin, le 22 octobre 1899, Daniel Brottier reçoit l'ordination sacerdotale des mains de Monseigneur LABORDE, Evêque de BLOIS. Pendant trois ans, l'Abbé Brottier se voit confier la charge de professeur au Collège Libre de Pontlevoy. Il y fait merveille auprès des enfants mais, visiblement, il lui manque une dimension ; le champ d'action lui paraît trop restreint, trop confiné. Son âme d'apôtre exige d'autres horizons. Daniel Brottier choisit d'être Missionnaire et demande à la Congrégation des Pères du Saint-Esprit de l'accueillir.

Un échange de lettres déchirantes avec ses parents nous révèle que la décision de Daniel les consterne mais qu'ils acceptent ce sacrifice avec une admirable grandeur d'âme.

Un an de noviciat à ORLY et, en 1903, c'est le départ pour l'Afrique. Quelques lignes adressées à Monseigneur LE ROY, Supérieur général, juste avant de gagner son lieu d'affectation, témoignent de sa soif d'apostolat, fruit d'une vie intérieure intense : « *La vie de Missionnaire, je l'ai toujours envisagée comme la vie d'un homme qui veut se sacrifier et s'immoler pour le salut des âmes* ». Merveilleuse illustration du « Tout ou rien » qui ponctue les grands moments de sa vie !

SAINT - LOUIS DU SENEGAL

Grande déception : le Père Brottier est nommé Vicaire à la Pairie de SAINT-LOUIS du Sénégal alors qu'il avait tant souhaité la rude vie de la brousse. Accueilli par le Père JALABERT, le Père Brottier se donne tout entier à son apostolat en

pleine ville. D'emblée, il se tourne vers la population alors la plus abandonnée : les mulâtres. Bien des missionnaires avaient désespéré d'évangéliser ces pauvres ; le Père Brottier parvient à persuader ses confrères que l'apostolat auprès de ces âmes délaissées peut être fécond.

Dans la pleine force de sa jeunesse, le Père Brottier se met tout naturellement au service des jeunes. Avec un dynamisme peu commun, il redonne vie aux œuvres alors en sommeil. Il reprend avec autorité la direction du Cercle Catholique et de la Maîtrise, abandonnés par le Curé de SAINT-LOUIS, qui vient d'être nommé curé à DAKAR. Chaque semaine, il s'adresse aux adolescents du Lycée Faidherbe, il fonde le Comité de l'Enfance, il lance en 1906 un Bulletin Paroissial dont l'utilité se révèle si importante qu'il paraît aujourd'hui encore sous un titre bien dans le style du Père Brottier : «UNIR». Le premier numéro à peine publié, le Père Brottier tombe malade et les médecins exigent son retour en France. Il passe six mois à La Ferté Saint-Cyr dans sa famille et se demande, pour la première fois, si Dieu ne l'appelle pas à La Trappe . . . Il ne donne pas suite à cette idée et, en janvier 1907, il revient à SAINT-LOUIS. Il reprend son activité débordante, développe ses talents de journaliste et met sur pied une Fanfare !

Etape capitale dans sa vie, SAINT-LOUIS permet au Père Brottier, dans un contexte où il respire, de se donner sans réserve à son ministère sacerdotal et missionnaire. A SAINT-LOUIS, le Père Brottier crée, entreprend, organise, et déjà, il bouscule. Une vie intérieure profonde sous-tend cette action intense où les plus ardents éprouvent bien du mal à le suivre.

L'activité débordante du Père Brottier connaît malheureusement des limites. Sa santé se détériore très vite. Les médecins sont formels : le retour en France s'impose. C'est un tournant dans la vie du Père Brottier.

LERINS

Le séjour du Père Brottier à l'Abbaye des Iles de Lérins : une parenthèse importante.

Le Père Brottier arrive du Sénégal en Juin 1911. A nouveau, il est repris par son vieux désir de s'enfermer dans un Monastère. La lettre qui suit, mieux que tout commentaire,

situe les « états d'âme » du Père Brottier, révèle son écartèlement entre la vie contemplative et la vie active et surtout son abandon total à la volonté de Dieu :

« Paris, ce 2 novembre 1911 »

« Chères Marthe et Madeleine,

« Vous vous souvenez probablement, aussi fidèlement que moi, d'un soir d'avril 1908, où je vous découvris mes intentions d'entrer à la Trappe. Vous savez également comment j'avais gardé dans mon cœur ce projet et quelle suite je comptais lui donner. L'incident vient d'être terminé et je dois vous en prévenir, puisque vous aviez mon secret ».

« Je me suis, du 20 au 30 septembre, à l'insu même de Monseigneur Jalabert, avec la seule autorisation de Monseigneur LEROY, retiré aussi loin que je l'ai pu dans une Trappe à LERINS sur la Méditerranée.

« J'ai vécu là des heures inoubliables, dans le recueillement du cloître, à travers une atmosphère de sacrifices et d'immolations ».

« Mais la privation de sommeil, de nourriture surtout, m'a anéanti, et, au bout de quelques jours, il me fallut me rendre à l'évidence: je n'étais pas taillé pour ce genre de vie. J'ai dû rentrer à Paris, et maintenant, je me tourne bravement et sans arrière-pensée vers l'avenir, quel qu'il puisse être. Il y a en effet de gros points d'interrogation à l'horizon sur la question de mon retour à Saint-Louis. J'ai promis de m'en remettre pleinement à la Providence et de ne faire aucune démarche, ni pour ni contre. C'est là, pour le religieux, le meilleur, l'unique moyen d'accomplir son devoir ».

D. BROTTIER

Qui, tout commentaire est inutile . . .

LE SOUVENIR AFRICAÏN

Il faut sans doute se mettre dans le contexte de l'époque pour situer l'Œuvre du Souvenir Africain. En 1984, le projet de Monseigneur JALABERT peut être légitimement ressenti comme une réalisation de « type colonial » à placer sur le même plan que la construction d'un Hôpital ou du palais d'un gouverneur général.

Non. Les perspectives de Monseigneur JALABERT sont d'un ordre tout-à-fait différent. Un simple rappel historique est

indispensable pour comprendre l'origine et la finalité du « Souvenir Africain ». Dakar, dont Monseigneur JALABERT est évêque, est la fille des Pères du Saint-Esprit, née en 1846 de l'initiative d'un jeune spiritain, le Père Arragon. Grâce à lui, la porte de l'Afrique Occidentale allait s'ouvrir à l'Évangile et à la France (P. Yves Pichon, dans sa vie du P. Brottier).

L'idée de Monseigneur JALABERT, lui-même Père du Saint-Esprit, revient à associer deux objectifs au sein d'une même opération : élever un lieu de culte digne de ce nom, et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit d'une Cathédrale, et faire de cette Maison de Dieu un hommage à tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, ont donné leurs forces, leur sang, leur vie à la cause de l'Afrique, au service des Africains.

Le Père Brottier vient de revenir en France : son mauvais état de santé le condamne à quitter l'Afrique. Définitivement.

Monseigneur JALABERT connaît parfaitement le Père Brottier. Il sait que ce Prêtre pourra mener à bien, en France, son projet. Il le nomme vicaire général de DAKAR « en résidence à Paris » et Directeur du Souvenir Africain. Le Père Brottier entre avec enthousiasme dans le jeu de son Evêque ; même en France, il remplit une tâche exclusivement missionnaire.

Une fois encore, le Père Brottier jette toute son énergie dans ce nouvel apostolat. Il organise un secrétariat, installe un service « Public Relations » qui indignes les plus zélés de ses confrères, implique un maximum de personnalités, mais surtout, donne une âme à cette Œuvre à laquelle les Chrétiens de France ne peuvent pas rester insensibles. Au bout de quelques mois de travail acharné, un véritable réseau d'amis sûrs se dessine et couvrira la France tout entière, progressivement.

Le Père Brottier consacre l'essentiel de ses forces au Souvenir Africain pendant sept ans — en deux périodes : de 1911 à 1914 et de 1919 à 1923.

Le Souvenir Africain se révèle comme un champ d'action spécialement préparé par la Providence pour mettre en évidence les qualités et les vertus du Père Brottier. C'est sa foi invincible et son esprit missionnaire qui mobilisent ses remarquables qualités humaines. A nouveau, le Père Brottier donne la mesure de sa personnalité au service d'une mission à sa taille. Il conduit à son terme le rêve de Monseigneur JALABERT : le 2 février 1936, la Cathédrale de DAKAR est consacrée par le Cardinal VERDIER, Légat du Pape. Un grand absent à cette triomphale cérémonie : le Père Brottier lui-même. Il préfère res-

ter étranger à ces heures de gloire ; il se contente d'adresser un bouleversant message — ce sera le dernier — à ses enfants d'Auteuil réunis autour de lui pour le fêter :

« Mes Enfants,

Je ne trouve pas d'expression pour vous dire toute ma reconnaissance pour cette grande surprise que vous m'avez faite ce matin. J'en suis profondément ému. Cette fête intime et familiale me donne plus de joie, plus de bonheur que si j'avais suivi le Cardinal à DAKAR. Je vous le dis, mes Enfants, mon bonheur je le trouve parmi vous ; oui, c'est bien vous autres qui me le donnez. Et s'il m'eût été donné de connaître la joie que vous me procurez en ce moment en commençant mes vingt-cinq années de labeur du « Souvenir Africain », cela m'eût suffi. Plusieurs se sont étonnés de voir que je ne sois pas allé à DAKAR, à la recherche de quelques lauriers : je ne suis plus à un âge où l'on recherche les honneurs humains. Et au sujet de DAKAR, je puis vous le dire, pas un seul moment je n'ai pensé à la gloire humaine. Il faut voir en tout l'amour de Dieu qui a fait coïncider les événements pour la réalisation de sa plus grande gloire. Car, mes Enfants, il faut bien savoir que, s'il n'y avait pas eu Monseigneur JALABERT ni le Souvenir Africain, la chapelle de Sainte-Thérèse n'existerait pas. Je ne serais pas ici, ni vous non plus, mes chers enfants. C'est pourquoi, tant que nous aurons un souffle de vie, il nous faut bénir le bon Dieu, et nous chanterons éternellement les miséricordes du Seigneur ».

A travers ce message destiné à ses enfants, 26 jours avant sa mort, transparaît la belle, la magnifique âme du Père Brottier : effacement, abnégation totale dans la perspective de la seule gloire de Dieu. Le Père Brottier vit déjà dans l'intimité de Dieu.

L'AUMONIER MILITAIRE

Est-il téméraire d'imaginer que les années passées au service du Souvenir Africain aient parfois pesé sur le Père Brottier, cet extraordinaire homme d'action, ce « Prêtre de terrain » ? . . .

Le Souvenir Africain, c'était des journées harassantes de bureau et de veille où il fallait écrire, répondre, encore écrire, toujours répondre ; c'était aussi le contact fréquent avec les

«grands de ce monde», de la Duchesse de Chartres au Prince d'Areberg, en passant par Madame Savorgnan de Brazza et le Général Gouraud. Le Père Brottier se faisait un devoir de sensibiliser à une œuvre aussi exaltante le «Tout Paris» de l'époque, qui, d'ailleurs, le lui rendait bien, avec une infinie générosité . . .

Mais cette figure du Père Brottier «homme de bureau» et «homme de salon», par obéissance, ne s'identifie guère avec la personnalité que nous lui connaissons. Le Père Brottier est bâti, et il s'est «construit», pour un «apostolat de contact». La guerre de 14/18 lui donne l'occasion d'un champ d'action à sa dimension. Les témoignages, les anecdotes fourmillent sur les faits et gestes du Père Brottier au milieu de «ses poilus» en terrain découvert ou dans les tranchées. Est-il déplacé de penser que le Père Brottier se sent à l'aise dans cette situation où le risque est le pain quotidien et où le partage de la souffrance avec les plus pauvres est de toutes les heures?

Prête de terrain, le Père Brottier l'est à cent pour cent dans cette tragédie qui durera 52 mois. Par la parole et par l'exemple, il apporte le réconfort, il redresse le moral, il stimule les énergies; il reçoit les confidences, il prépare au grand départ.

Sans cesse exposé, méprisant le danger, il entend tout, et il voit tout. Fort de ce qu'il sait, c'est au nom de la Charité avec C majuscule qu'il établit des «ponts» entre la troupe et la hiérarchie et qu'il parvient même à faire changer d'avis l'Etat-Major d'un Corps d'Armée sur le bien-fondé d'une attaque!

Son rôle sacerdotal, pendant ces années terribles, tient tout entier dans ces paroles qu'il adressait à son frère et à sa belle-soeur, lorsque, la guerre finie, il leur confia sa Croix d'Aumônier Militaire:

«Gardez-la précieusement; car elle a été mon témoin muet pendant toute la guerre. Sur cette croix, combien de lèvres de mourants se sont collées! Elle a reçu le dernier soupir de tant de petits soldats! Elle a maintes fois touché leurs pauvres poitrines trouées, labourées, déchiquetées, et je puis dire que si le cordon de cette croix pouvait exprimer tout le sang dont il a été imbibé, l'eau dans laquelle on le tremperait en deviendrait toute rouge».

Les citations, fussent-elles à l'ordre de l'Armée, sont toutes libellées avec les mêmes mots, les mêmes qualificatifs, dont l'Armée n'est pas avare. Cependant, l'une d'elles, décer-

née au Père Brottier le 29 juin 1918, utilise des termes hors du commun. Le Père Brottier y est appelé « aumônier légendaire ».

Déjà, tout un halo empreint de « merveilleux » enveloppe le Père Brottier

Tout se tient à merveille dans sa vie. La « trame de Dieu » y est éclatante : Monseigneur JALABERT, le Sénégal, le Souvenir Africain, la guerre. Dans ce parcours, plus qu'ailleurs, « Dieu écrit droit avec des lignes courbes » . . . jusqu'au coup de tonnerre d'Auteuil dont nous n'avons pas encore fini, aujourd'hui, d'entendre le fracas . . .

L'UNION NATIONALE DES COMBATTANTS

Tant de circonstances se chevauchent, sont imbriquées dans la vie du Père Brottier, qu'il est bien difficile de rester fidèle à une chronologie. Et pourtant, il faut dire un mot de l'Union Nationale des Combattants.

Le Père Brottier rêve de voir l'extraordinaire esprit de fraternité née au cours de la guerre se poursuivre chez tous ceux qui y ont participé. Il mûrit la fondation d'un grand mouvement. L'affaire lui paraît si importante que ce simple aumônier militaire, qui aurait pu être tenté de créer « son » association confessionnelle d'Anciens Combattants, fait place au Prêtre d'avant-garde qui veut une Union Nationale ouverte à tous sans aucune distinction. Il ne craint pas de mettre les pouvoirs publics dans le coup et il force, avec bonheur, la porte de Clémenceau, alors Président du Conseil ! Une fois encore, c'est l'Amour qui est le moteur des grands desseins du Père Brottier ! L'impact est si important que l'U.N.C. regroupera jusqu'à deux millions d'adhérents. Non, le Père Brottier ne fait jamais les choses à moitié ! Pour l'U.N.C. comme pour les autres entreprises, c'est du « tout ou rien ».

AUTEUIL

Dès que Monseigneur JALABERT lui eut révélé que « la Petite Soeur Thérèse » l'avait protégé de tant de périls pendant la guerre, le Père Brottier attend l'occasion de manifester, à sa manière, sa reconnaissance à celle qui va devenir sa complice.

Il aurait pu faire brûler des cierges, célébrer des Messes, aller à LISIEUX en pèlerinage. Non, il veut lui faire un cadeau à la mesure de l'extraordinaire protection dont il a été l'objet et il guette le signal de la Providence.

21 NOVEMBRE 1923

Le Père Brottier arrive à Auteuil et, sur le champ, le jour même de son arrivée, alors que la situation très difficile de l'Œuvre semble l'accaparer tout entier, le Père Brottier va à l'essentiel. La visite des locaux le conduit à la Chapelle, vieux baraquement indigne d'un lieu de culte. Décliv immédiate : Il faut à Auteuil une nouvelle chapelle ! Elle sera dédiée à Thérèse ! Le Père Brottier tient, à portée de la main, son cri de reconnaissance à Thérèse.

Le jour même, il écrit à Lisieux la lettre suivante, qui m'a été récemment remise par la Prieure du Carmel.

Paris, le 21 novembre 1923

Ma Révérende Mère,

Je prends aujourd'hui, en cette fête de la Visitation de la Vierge, la Direction d'une maison bien connue du Carmel de Lisieux : les Orphelins d'Auteuil.

L'Archevêché de Paris a demandé à la Congrégation du Saint-Esprit de vouloir bien se charger de cette œuvre, et Monseigneur LEROY me la confie.

Je tiens à ce que mon premier acte, ma première lettre soit pour le Carmel de Lisieux, pour la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus.

Nous nous connaissons, ma Révérende Mère, j'ai eu l'honneur de vous voir, en juin 1919, au parloir, au cours d'un entretien avec Monseigneur JALABERT, et vous m'aviez demandé de me charger puisque je partais pour Rome quelques jours après, d'un petit paquet très précieux pour les Carmes de Rome, concernant la béatification de la Chère sœur Thérèse.

Le pèlerinage que nous accomplissions était une action de grâces. Monseigneur JALABERT et moi venions remercier la petite Sœur de la protection qu'elle avait accordée au pauvre aumônier militaire pendant la guerre.

Depuis lors, j'ai gardé à la Bienheureuse une dévotion très particulière. Mon intention, en venant à Auteuil, était de mettre mes chers petits sous sa protection, et voici qu'ils y sont déjà. Je voulais installer une belle statue et outre celle qui existe

déjà on me dit qu'une autre va venir. Mais tout cela ne suffit pas. J'ai une autre idée que je veux vous exprimer, en vous demandant votre conseil.

La chapelle que nous avons est insuffisante, laide et ne peut servir de chapelle de secours pour la grande paroisse à laquelle nous appartenons, parce qu'elle se trouve dans l'intérieur de l'établissement. Je voudrais en construire une donnant sur la rue, spacieuse, belle, servant aux Orphelins et aussi à notre quartier — et la dédier à la Bienheureuse.

Ce serait son premier sanctuaire dans Paris même . . . et je suis persuadé que la Bienheureuse aimera protéger mes chers enfants, et recevoir chez eux l'hommage des Parisiens qui ne manqueront pas de venir en foule à ce sanctuaire.

Mais je ne veux rien faire avant qu'Elle-même ait manifesté si c'est bien dans l'ordre de la volonté du Bon Dieu. C'est la raison pour laquelle je vous écris, pour que vous m'aidiez à obtenir le signe que j'attends — et c'est pourquoi j'ai voulu que mon premier acte ici fût cette lettre que je vous adresse en toute simplicité et confiance.

La chère petite Bienheureuse se chargera de nous envoyer les quelques centaines de mille francs nécessaires pour la réalisation. Et elle sera aussi la Mère de ces pauvres enfants qui nous sont confiés et Elle nous aidera à les préparer à la vie, dans la pratique du Bien et de la Vertu.

Demain, nous commençons ici même une neuvaine à la Bienheureuse, qui se terminera le 30 novembre. J'ose vous demander de vouloir bien vous y unir, d'y associer vos chères Filles, et de porter notre intention aux pieds de la chère petite Sœur.

Merci, ma Révérende Mère, merci bien religieusement de tout ce que vous voudrez faire pour nous aider dans notre tâche que vous devinez si délicate et si difficile à l'heure actuelle, dans cette grande capitale.

Et veuillez agréer l'expression de ma respectueuse et bien vive gratitude.

D. BROTTIER

Il ne manque plus que la permission de l'Archevêque de PARIS. Tout va très vite dans le cerveau et surtout dans le cœur du Père Brottier . . . Il obtient un rendez-vous avec le Cardinal le 1^{er} décembre . . . Neuf jours le sépare de cette

rencontre, neuf jours, juste le temps d'une neuvaine. Le Père Brottier s'adresse à Thérèse dans ces termes :

« Si vous voulez que je vous bâtisse une Chapelle, montrez-le moi. Je dois aller demander au Cardinal DUBOIS l'autorisation de la construire. Si, avant d'aller le trouver, je reçois 10.000 francs, je comprendrai que vous voulez cette chapelle ; si vous ne me les envoyez pas, je ne parlerai de rien au Cardinal ».

Le Père Brottier commence une neuvaine et invite tous ses enfants à joindre leurs prières à la sienne sans leur livrer les raisons de cette supplication.

1^{er} DÉCEMBRE

Neuvième jour. Intervention de la dernière minute. Au moment de partir pour l'Archevêché, une dame remet au Père Brottier une enveloppe contenant . . . 10.000 francs !

Cette anecdote — authentiquement historique (pardon pour le pléonasma voulu!) — va faire basculer l'Œuvre d'Auteuil et, au-delà d'Auteuil, va déclencher une fabuleuse marée spirituelle et temporelle dont nous continuons de recevoir les effets.

Bien sûr, le Cardinal DUBOIS dit oui à la chapelle, mais ne comprend pas très bien le choix du Père Brottier d'élever un lieu de culte en l'honneur de Thérèse. Qu'importe !

8 DÉCEMBRE

Le Père Brottier brûle les étapes.

Une semaine seulement après la visite au Cardinal, « LA FRANCE ILLUSTRÉE », hebdomadaire publié par les Orphelins d'Auteuil, lance le premier appel pour recueillir des fonds pour la construction de la Chapelle.

Quelques jours à peine se sont écoulés et déjà le projet du Père Brottier de construire une chapelle se heurte à des oppositions. Visiblement, le Ciel intervient pour confirmer le Père Brottier dans la conviction qu'il avait bien fait de choisir, pour sa future chapelle, le vocable de THERESE. En effet, le Père Brottier rencontre Monsieur CASTEL, fournisseur de charbon d'Auteuil. Mais ce Monsieur CASTEL est surtout le frère de Soeur Marie de la Trinité, dernière novice de Thérèse, au Carmel de LISIEUX, et c'est à ce titre qu'il veut lui parler.

Le Père Brottier tressaille de joie en apprenant que Thérèse, de son vivant, a connu et aimé les enfants d'Auteuil et a prié pour l'Œuvre tout entière.

Le témoignage de Monsieur CASTEL constitue un atout

de premier ordre dans le jeu du Père Brottier. Il s'en servira inlassablement pour convaincre les Amis de Thérèse de lui élever une chapelle. Il obtient de la Prieure du Carmel que Soeur Marie de la Trinité soit la marraine spirituelle de l'Œuvre d'Auteuil.

Auteuil a basculé. Thérèse est, maintenant, intimement associée à l'Œuvre d'Auteuil.

La main de Dieu est là, visiblement. La confiance du Père Brottier, tout à la fois aveugle et lucide, commence à aplanir les montagnes. . . .

Il joint à ses vertus des qualités humaines hors du commun. Travailleur infatigable malgré des maux de tête atroces et presque permanents, organisateur éprouvé, homme de contact doué d'une imagination sans cesse renouvelée, le Père Brottier entreprend dans tous les domaines des réalisations qui déconcertent, voire même scandalisent certains de ses amis. Comme tous ceux qui vivent l'Évangile à la lettre, le Père Brottier bouscule et gêne . . .

«Demandez et vous recevrez».

Le Père Brottier prend au mot ce conseil du Christ et il lui arrive de piquer au vif la Providence . . .

Le Ciel, alors, n'a plus qu'à s'incliner, et le Ciel le fait à la mesure de la foi du Père Brottier.

* * *

Le Père Brottier travaille 12 ans à Auteuil, de 1923 à 1936.

Deux préoccupations majeures, intimement liées, guident son action :

- 1 - Sauver les enfants les plus malheureux et les plus pauvres,
- 2 - Associer étroitement Thérèse de Lisieux à cette mission, et, à cette occasion, faire découvrir son message d'Amour.

Au moment où le Père Brottier arrive à Auteuil, l'Œuvre connaît une situation très difficile. Un profond malaise règne chez le personnel et chez les garçons. Et puis, des dettes comme ça !

Dans un premier temps, le Père Brottier colmate les voies d'eau, relève les salaires, améliore les conditions de

vie des garçons, tente de rassurer tout son monde mais n'y parvient pas du premier coup. En effet, les membres de son Conseil n'apprécient guère que le Père Brottier, 15 jours seulement après son arrivée, consacre l'essentiel de ses efforts à lancer une souscription, non pas en vue de « boucher les trous », mais pour construire une église, fût-elle en l'honneur de Thérèse, qui n'est encore que bien-heureuse ! Le Père Chevrier avait raison de dire que « c'est bien le propre de l'Amour que d'être fou » !

A l'extérieur de l'Œuvre, et même au sein de la Congrégation du Saint-Esprit, la démarche paraît irrationnelle, déconcertante, à la limite de la convenance. Elle choque certains Amis de l'Œuvre d'Auteuil : « Vous feriez mieux de construire dortoirs et ateliers plutôt que d'élever une chapelle ! ». Telle n'est pas la logique du Père Brottier. Il sait que l'économie du Ciel n'a rien à voir avec l'économie des hommes . . .

Les appels pour la souscription destinée à la Chapelle déclenchent une avalanche de dons : c'est le début de la merveilleuse et bouleversante chaîne d'amitié qui permettra à l'Œuvre d'Auteuil de se développer d'une façon prodigieuse pour sauver une multitude d'enfants, merveilleuse chaîne d'amitié dont les maillons continuent de se multiplier encore aujourd'hui.

La Chapelle, c'est le détonateur . . . Elle déverse un flot de grâces dans tous les domaines ; elle est devenue un véritable centre spirituel, confluent de supplications angoissées, de cris de détresse mais aussi de témoignages de reconnaissance, de messages d'amour.

Alors, le Père Brottier construit des lieux d'accueil et multiplie les sections professionnelles, mais le 40, rue La Fontaine, ne suffit plus. Aussi ouvre-t-il des Maisons dans la Région Parisienne et en Province. Germe alors dans son esprit sa grande idée des Orphelins de France . . . Il crée le Foyer à la Campagne, où, dans des familles chaleureuses, il envoie des centaines d'enfants pour l'apprentissage d'un métier de la terre.

Pendant douze années d'un labeur forcené, le Père Brottier lutte pour faire reculer la misère. Sans arrêt, il sensibilise les Amis d'Auteuil à ses soucis, à ses projets. Sans cesse, il leur rappelle que la Petite Thérèse est intimement liée à tout ce qu'il entreprend pour les plus pau-

vres. Il écrit des milliers et des milliers de lettres à travers lesquelles se manifestent son Amour de Dieu et son Amour des plus démunis.

On a souvent dit du Père Brottier qu'il avait été un brasseur d'affaires. C'est vrai. L'héritage qu'il a laissé en est l'étonnante démonstration. On oublie seulement de préciser qu'il s'agit des « affaires de la Providence ». Oui, le Père Brottier a bien été le « business-man du Ciel ! ». Mais les réussites du Père Brottier ne lui sont jamais « montées à la tête ». Sa vie intérieure intense, soutenue par un tête-à-tête permanent avec Dieu, le maintient dans une profonde humilité, un oubli de soi total. Voilà les grandes raisons de ses « succès ».

* * *

« Les médecins cherchent l'origine de mon mal . . . S'il savaient toutes les misères qui frappent à ma porte et mon impuissance à les soulager toutes, ils sauraient ce qui me brise aujourd'hui ».

C'est l'une des dernières paroles du Père Brottier. Avoir pratiquement décuplé en 12 ans le nombre des enfants accueillis dans l'Œuvre ne le satisfait pas . . .

Le Père Brottier tombe malade le 2 février 1936, le soir même de la consécration de la Cathédrale de DAKAR. Il rend sa belle âme à Dieu, le 28 février. Quinze mille personnes défilent près de son cercueil avant les obsèques présidées par le Cardinal Verdier.

* * *

L'Œuvre du Père Brottier ne se termine pas avec sa vie. Elle se développe d'une invraisemblable façon. Le Père Marc Duval, son deuxième successeur, ouvre 16 maisons ! Aujourd'hui, l'Œuvre d'Auteuil accueille 3.400 enfants et adolescents ! Quel héritage ! Quelle mission !

Y sommes-nous fidèles ? Perpétuelle et souvent angoissante interrogation.

La Petite Thérèse et le Père Brottier ont donné une mauvaise habitude à ceux qui travaillent à Auteuil : celle

du miracle! Qu'il est difficile à gérer, ce miracle quotidien! Et pourtant, il est là, chaque jour. L'Œuvre d'Auteuil, aujourd'hui, c'est 25 Maisons qui accueillent 3.400 garçons et leur donnent un métier; c'est aussi 1.300 hommes et femmes qui assurent éducation et enseignement sans oublier l'inévitable administration et les services généraux. C'est un budget dont 60% sont un aléa perpétuel. Oui, Auteuil est un défi permanent aux règles les plus élémentaires d'une saine gestion.

Pourquoi ce miracle permanent, pourquoi une telle tendresse de Dieu pour Auteuil?

Certes, pour manifester aux hommes l'étonnant pouvoir d'intercession de Thérèse et du Père Brottier en pleine terre de mission, à la limite parfois du désert spirituel. Thérèse de Lisieux, patronne des Missions, et Daniel Brottier, Missionnaire jusqu'au bout des ongles, se trouvent sans doute bien à l'aise dans ce champ d'action et connaissent bien l'attribut de gratuité de Dieu... Thérèse et le Père Brottier nous demandent de recevoir à bras ouverts les plus pauvres, les plus démunis, ceux dont personne ne veut. Répondons-nous à leur attente?

Dans tous les cas, une certitude: nous savons aujourd'hui, à Auteuil, devant notre misère spirituelle, qu'en toute honnêteté, la fabuleuse miséricorde de Dieu est, ici, inversement proportionnelle aux mérites de ceux qui y travaillent...

Jean Gosselin,
Directeur général de l'Œuvre d'Auteuil
28 février 1984